

Johannes BRAHMS

(1833-1897)



★★★★★

Sonate pour piano n° 3.

Intermezzi op. 117

+ Berg : *Sonate pour piano*

Vincent Larderet (piano)

Ans SACD 38 217. 2016. 1 h 05

Nouveauté

1000000

« Une symphonie déguisée » disait Schumann de la dernière des sonates pour piano de Brahms. La grande vertu de Vincent Larderet est de rendre audible, aidé par une remarquable prise de son, cette écriture chargée qui s'apparente à une réduction d'orchestre. Cela n'empêche pas les différents caractères de percer : fougue du premier thème (on songe à l'*Ouverture tragique*), aux accents très appuyés ; *Cantabile* du second, pris à un tempo étiré bien que sans aucune recherche de joliesse dans le son. Cette entrée en matière garde une virilité affirmée (ses mains lui permettent de plaquer des accords que d'autres sont contraints d'arpéger) et une intensité qu'on pourra trouver parfois abusive : il n'y a presque

plus de *Hauptstimme* (voix principale) tant chant et contre-chant semblent converser à égalité sous les doigts du pianiste français. Une vision au demeurant pleinement assumée qui culmine dans la poussée lyrique du deuxième mouvement noté *Andante* mais pris à dessein plus lentement, avec un très beau sens des respirations. Violent, tendu, le *Scherzo* a des allures de course à l'abîme avant un final aux phrases brusqués. Notre préférence va aux deux premiers mouvements et, sur l'ensemble de la sonate, à Radu Lupu (Decca), Bruno Leonardo Gelber (EMI) ou Evgeny Kissin (Sony).

Il y a de la luminosité dans les *Intermezzi*, joués au juste tempo, loin du convoi funèbre tiré par Ivo Pogorelich (DG), hors sujet, et progressant sous un éclairage moins automnal que printanier. La sonate de Berg frappe par la clarté des plans sonores quand Alfred Brendel (Philips) cultive un clair-obscur expressionniste et une liberté agogique qu'on rapprochera de Schumann. Un disque qui s'impose par sa hauteur de vue.

Jérémy Biqorie